

DE MONTGOLFIER Clémence

D'un projet et d'un contexte à l'autre, Clémence de Montgolfier s'intéresse aux prises de parole, à la façon dont une autre histoire peut émerger de l'oralité et raconter autrement les individus et la collectivité. En s'inspirant des méthodes de l'histoire orale aux Etats-Unis et en s'appuyant sur une formation en méthodologie des archives orales au CNAM, elle développe des dispositifs qui en s'activant deviennent des déclencheurs de témoignages et de discussions. Consciente que le témoignage peut être ambivalent et agir autant comme outil de guérison que comme facteur d'aggravation de traumatismes, l'artiste s'efforce d'établir des rapports de confiance et de soin. En accompagnant la prise de parole, en s'intéressant à la voix comme vecteur d'identité, et en accueillant sa vulnérabilité, Clémence de Montgolfier participe à la fabrique de contre-récits et à la mise en contraste d'une histoire officielle. Au travers de dispositifs qu'elle cherche à rendre le plus transparent possible, aussi bien pour les acteurs que les spectateurs, elle fait de la captation de la voix, de son archivage et de sa diffusion un outil social et politique.

Avec le projet de recherche artistique, provisoirement intitulé "Le grain de la voix", l'artiste poursuit son enquête sur les liens entre voix et identité dans un contexte d'altération du langage voire de disparition intégrale provoquées par des cancers. En travaillant avec la chirurgienne Alix Marhic, au Département de Chirurgie Cervico- Faciale de l'Institut Gustave Roussi et membre du Groupe d'Etude des tumeurs tête et cou et ses patients, l'artiste ancre son projet dans un contexte social et scientifique. Constituant une archive alternative aux parolothèques scientifiques, Clémence de Montgolfier contribue aux avancées des recherches menées sur les pathologies orales tout en construisant un patrimoine immatériel qui déjoue les régimes ordinaires de visibilité. Elle participe ainsi à envisager autrement, plus personnellement l'accompagnement des patients par les soignants et les questions liés aux traumatismes et handicaps que posent leurs parcours.